

Nous écrivîmes nous-mêmes, à l'aide d'un alphabet préparé pour ces sortes d'expériences, plusieurs phrases en différentes langues que l'aveugle lut immédiatement sans hésitation, mais en conservant à chaque langue l'accentuation allemande.

Cette expérience finie, on lui apporta un solfège noté de la même manière, et il chanta plusieurs chants d'église et quelques airs nationaux. Enfin, nous recommençâmes par un air la même expérience que nous avions faite pour une phrase, et il déchiffra à la première vue, solfiant à l'aide de ses doigts, toujours aussi juste qu'aurait pu le faire un musicien de seconde force, d'après la musique qu'il avait vue pour la première fois. Le temps avait passé vite au milieu de ces études si nouvelles pour nous, et notre estomac seul avait compté les heures; et il sonna celle du dîner, et nous primes congé de nos muets et de nos aveugles.

En rentrant à l'hôtel, nous trouvâmes la table prête; après le repas, nous demandâmes à notre hôte s'il n'y avait pas un café dans la ville; il nous répondit qu'il y en avait plusieurs, mais que, si nous désirions qu'on nous servît sans quitter l'hôtel, il allait nous faire venir ce que nous désirions du moins éloigné, et en même temps les journaux anglais et français que l'on y recevait. Nous acceptâmes. Dix minutes après, on nous apporta le Nu-

tionnal et le Times. Chacun de nous mit la main sur son journal, et, nous enfonçant le plus carrément possible dans nos fauteuils, le coude appuyé sur la table où fumait notre moka, et les pieds étendus vers le feu, nous commençâmes à dévorer notre pâture politique avec l'avidité de voyageurs qui, depuis deux ou trois mois, sont privés de toute nouvelle.

Tout à coup, au milieu de notre lecture, sir Williams poussa un cri étouffé. Je me retournai de son côté, je le vis très-pâle. — Qu'y a-t-il? lui dis-je, et qu'avez-vous?

— Lisez, me dit-il en me tendant le journal anglais.

Je jetai les yeux sur l'endroit qu'il m'indiquait, et je lus :

« Hier, 5 août, le roi a signé le contrat de mariage de miss Jenny Burdett avec sir Arthur Lesly, membre de la Chambre. »

Je voulus essayer de donner à sir Williams quelque consolation; mais m'interrompant en me demandant la main :

— J'ai besoin d'être seul, me dit-il, devant vous je n'oserais pas pleurer.

Je serrai la main de ce brave et malheureux jeune homme, et je me retirai dans ma chambre.

PROSPER LEHMANN.



sept heures du matin, le lendemain, le garçon de l'hôtel entra dans ma chambre, et me remit une lettre de sir Williams; il s'excusait de me quitter sans prendre congé de moi, qui, disait-il, avais été si com-

patissant à ses vieilles douleurs; mais il craignait de lasser ma patience par ses douleurs nouvelles, et partait pour en supporter seul tout le poids. Cette lettre était accompagnée d'un petit cachet d'or, qu'il me priait de conserver en souvenir de lui. Je fis quelques questions au domestique; mais il ne savait rien de plus, si ce n'est que sir Williams avait passé une partie de la nuit à écrire, et, à trois heures du matin, avait fait mettre ses chevaux à la voiture et avait quitté Zurich.

J'employai le reste de la journée à visiter la cathédrale, qu'on dit fondée par Charlemagne, le ca-

binet d'histoire naturelle et la tombe de Lavater, tout, comme on le sait, en voulant tirer un de ses amis des mains des soldats français qui le maltraitaient. Masséna, qui a laissé à Zurich une mémoire sans tache, fit ce qu'il put, mais inutilement, pour découvrir le meurtrier.

A six heures, je m'embarquai sur le lac. Je me rappelais la promesse que j'avais faite à Prosper Lehmann au tir de Sarnen, et, comme je me trouvais assez près de Glaris, je pensai que le moment était venu de la tenir.

Je ne sais rien de plus ravissant que de voyager sur les lacs de la Suisse par une belle matinée de printemps ou d'automne, surtout lorsqu'un peu de brise dispense les marinières de se servir de leurs rames : la barque glisse alors comme par magie et sans plus d'efforts qu'un cygne qui ouvre son aile. Souvent il semble que c'est le rivage qui fait, et que c'est le bateau qui reste immobile. Pour moi, j'étais couché au fond du mien, les yeux fixés sur les